

LA GLACE ROMPUE

SAYNÈTE ENFANTINE.

BEZANÇON, Henriette (1875-1942)

1896

Texte établi par Paul FIEVRE, septembre 2024

Publié par Paul FIEVRE, octobre 2024.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Octobre 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LA GLACE ROMPUE
SAYNÈTE ENFANTINE.

H. BEZANÇON

PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, 14, rue de Grammond, 14.

Imprimerie générale de Châtillcu-sur-Seine. - PICCHAT et
PÉPIN.

1896. Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

PERSONNAGES

JULIETTE, 12 ans

.

PIERRE, 14 ans

.

LA GLACE ROMPUE

Juliette et Pierre se tiennent un peu à distance l'un de l'autre, dans le petit salon d'une maison de campagne. Juliette a sur la tête un grand chapeau de paille. Pierre est tête nue. Ils se regardent à la dérobée, sans se rien dire. Peu à peu, ils se tournent le dos, s'adossant chacun à un côté opposé de la table qui les sépare.

PIERRE, à part.

Je ne sais que lui dire, moi, à cette petite !... Elle ne me plaît pas... Elle a l'air pimbêche, comme toutes les filles, du reste ! - Je vous demande un peu si c'est une société pour un garçon de mon âge !... Parce que ses parents ont acheté la propriété qui touche à la nôtre, et que sa mère est venue faire visite à la mienne, celle-ci me dit : « Emmène mademoiselle Juliette... (je crois qu'elle a dit : Juliette...) tâche de la distraire !... » Est-ce que je sais distraire une fille, moi !...

Il hausse les épaules avec un souverain mépris. - Pendant ce temps, Juliette, ennuyée, s'est approchée d'une glace. Elle se regarde, arrange son chapeau pour se donner une contenance.

JULIETTE, à part.

Est-il sot, ce grand garçon !... Il ne trouve pas un mot à me dire... quand ce ne serait que pour me faire compliment de mon chapeau... Mais c'est si nigaud, un garçon !... Pas de chance pour moi, ce voisinage...

Dépitée.

Vous verrez qu'il ne me dira rien... Ce n'est pourtant pas à moi de commencer...

Elle toussote.

Hum ! Hum !...

PIERRE, sans se retourner.

Tiens ! Elle est enrhumée...

JULIETTE, tirant son mouchoir et se mouchant bruyamment, à part.

Ce n'est pas très... distingué, mais... ça coupe toujours les silences !...

PIERRE, à part.

Elle est très enrhumée, décidément...

JULIETTE, à part, vexée.

Ah ! Mais je m'ennuie, moi!... Je vais retrouver maman...

Elle fait mine de s'en aller.

PIERRE, se retournant.

Tiens ! Elle s'esquive... Eh bien, tant mieux ! J'en suis débarrassé... Oui, mais maman dira peut-être que je n'ai pas été poli ?...

Appelant.

Pst ! Pst !... Hé !... Pst !... Mademoiselle...

JULIETTE, revenant sur ses pas, ironique.

Je vous demande pardon : je croyais que vous étiez muet !...

PIERRE, piqué.

Pourquoi ça ?

JULIETTE.

Mais... parce que vous ne disiez rien !...

PIERRE, vaguement impertinent.

Oh ! Vous savez... Les garçons ne sont pas bavards comme les filles...

JULIETTE, pincée, à part.

Il est vraiment très gracieux !...

Elle fait mine de s'en aller de nouveau.

PIERRE, la rappelant.

Hé !... Mademoiselle... Mademoiselle, je ne sais plus comment ?

JULIETTE, avec une révérence moqueuse.

Juliette, pour vous servir...

PIERRE.

Où allez-vous ?

JULIETTE, pincée.

Je vais retrouver petite mère...

PIERRE, inquiet.

Mais non... mais non... restez là...

JULIETTE.

Pourquoi ? Puisque vous n'aimez pas les filles, et que vous ne me dites rien !...

PIERRE.

Parce que... parce que... Maman m'attraperait...

JULIETTE.

Vous êtes franc, monsieur...

L'imitant.

Monsieur, je ne sais plus comment !...

PIERRE, bourru.

Pierre. Maman m'a dit de vous distraire, pendant qu'elle cause avec votre mère... Or je n'ai pas l'habitude de faire société avec des filles... S'il ne pleuvait pas, nous irions au jardin... mais il pleut. Qu'est-ce qui vous amuse ? Les poupées, je parie ?

Ironique.

Je ne possède pas cet article-là...

JULIETTE, vexée.

Oh ! Vous me prenez pour une petite fille ! Il y a longtemps que je ne joue plus à la poupée, vraiment !... À Paris, nous sommes plus avancées que cela !...

PIERRE.

Je vous demande pardon... Au fait... Vous revendiquez peut-être déjà les droits des femmes ?...

JULIETTE, vivement.

Les femmes ?... Elles ont le droit de faire tout ce qu'elles veulent... Les voilà, leurs droits!... Et il n'y a qu'à le voir à la maison, où papa dit toujours oui... Aussi, quand je serai grande, je veux un mari comme papa.

PIERRE, ironiquement.

Vous pensez déjà au mariage, mademoiselle Juliette ?

JULIETTE.

Pourquoi pas... monsieur Pierre ? D'abord, je ne manquerai pas de maris, comme bien des demoiselles que je connais...

Fièremment.

J'en ai déjà trois.

PIERRE.

Trois quoi ?

JULIETTE.

Trois maris... à choisir... donc !...

Énumérant.

Mon cousin Jean, qui a mon âge... et qui fait déjà tout ce que je veux !... Puis mon autre cousin, Paul... et puis encore mon petit ami Louis... Seulement... lui... il est un peu jeune... Il n'a que neuf ans !

PIERRE.

Oh ! Vous savez, il passera de l'eau sous le pont, comme on dit, avant que vous soyez une demoiselle !... Vous feriez mieux de ne pas vous en préoccuper.

JULIETTE, se redressant.

Vous me trouvez donc si petite ?... Quel âge me donnez-vous ?

PIERRE, bâillant.

Ah !... Je ne sais jamais l'âge des filles... D'abord, je les trouve toutes pareilles, avec leurs petites robes, leurs petites ceintures, leurs petits cheveux, leurs petits yeux, leur petite voix...

JULIETTE.

Vous êtes vraiment très aimable !

PIERRE, magnanime.

Oh !... Je ne dis pas cela pour vous... Ce n'est pas de votre faute, si vous êtes une fille...

JULIETTE.

Mais j'en suis contente et fière !... Croyez-vous que je voudrais être un garçon, avec une tête tondu, l'air benêt, les jambes et les bras trop longs, la tournure dégingandée ?

PIERRE.

Eh ! Eh ! Ne vous gênez pas...

JULIETTE, d'un air innocent.

Oh !... Je ne dis pas cela pour vous...

L'imitant.

Ce n'est pas de votre faute, si vous êtes un garçon !

PIERRE.

Nous nous moquons pas mal d'être plus ou moins jolis !...
C'est bon pour des femmelettes, et non pour des hommes
comme nous !...

JULIETTE.

D'abord, vous n'êtes pas des hommes !... Les messieurs
sont aimables pour les dames... Ils leur font des
compliments, des politesses... ils leur offrent des fleurs...

PIERRE.

Nous avons autre chose à faire que de tourner des
compliments... Nous travaillons, nous piochons ferme !

Dédaigneux.

Ce n'est pas comme vos études de petites filles, vos
classes de poupées...

JULIETTE, piquée.

Ah ! J'en apprends, des choses, allez !... Autant que
vous !...

PIERRE, incrédule.

Le latin, le grec, n'est-ce pas ?

JULIETTE, décontenancée.

Le latin... le latin... Il y en a dans mon livre de messe !...

Vivement.

Et... j'apprends l'anglais !...

PIERRE, dédaigneux.

La belle affaire ! Toutes les petites filles savent
gazouiller trois phrases en anglais... demander du pain...
et comment on se porte... pour l'oublier dès qu'elles sont
sorties de pension !...

JULIETTE, sans l'écouter.

Et puis... j'apprends le piano... tandis que vous...

PIERRE, toujours dédaigneux.

Non, je n'ai pas le temps... Je laisse ça aux filles...

Faisant mine de pianoter péniblement, sur la table.

Maman... les p'tits bateaux !...

JULIETTE, avec hauteur.

Je joue des valses, Monsieur !...

Vivement.

Et je prends déjà des leçons de danse !...

PIERRE.

Je le disais : une éducation de poupée... des bêtises...

Important.

Je voudrais vous voir apprendre... comme moi... le grec, le latin, les mathématiques, l'algèbre, la physique, la chimie... avec les formules !...

JULIETTE.

Mais je l'apprends au cours, la chimie !... Bientôt, les femmes seront aussi instruites que les hommes... On causait de cela, l'autre jour, dans le salon de petite mère... J'ai très bien écouté !

PIERRE, ironique.

À la porte ?

JULIETTE.

Fi donc !... Je n'écoute jamais aux portes... Il y a longtemps que je reste au salon, quand il y a du monde !...

PIERRE.

Oh ! Moi, au contraire, dans ces cas-là, je m'esquive... J'aime mieux aller lancer mon cerf-volant.

JULIETTE, soudain intéressée.

Vous avez un cerf-volant ?... Un grand ?

PIERRE, ouvrant ses deux bras.

Large comme cela !...

JULIETTE.

Avec une queue... longue ?

PIERRE, orgueilleusement.

Qui ferait trois fois le tour de cette table...

JULIETTE, admirative.

Oh !... Vous le lancez souvent?...

PIERRE.

Chaque fois qu'il fait un peu de vent et que j'ai le temps de sortir... Si vous le voyiez s'enlever !... Ce n'est bientôt plus qu'un point dans le ciel... Quelle vitesse !...

JULIETTE.

Ça doit être amusant !...

Se reprenant, un peu malicieuse.

Seulement... Dites donc... Pour un homme grave, un piocheur, un chimiste... C'est un goût un peu... enfantin !...

PIERRE.

Et pour une demoiselle qui joue du piano, qui danse, qui assiste aux réceptions et pense à se marier ?... Ils ont l'air de vous intéresser, les cerfs-volants...

JULIETTE.

Dame !... Puisque nous ne pouvons nous entendre sur aucun sujet sérieux !

PIERRE.

Mademoiselle Juliette... Ça doit être, précisément, parce que nous voulons parler trop sérieusement... et... que cela nous ennueie autant l'un que l'autre... Je vais vous faire un aveu : au fond, une fois mes devoirs finis... J'aime encore beaucoup le jeu... Je ferme mon Horace avec un certain soulagement... d'autant plus que, souvent, j'y perds mon latin... au sens littéral !...

JULIETTE.

Eh bien, de mon côté, je vous avouerai que... que.... j'ai encore ma poupée ; que je joue à cache-cache avec mes cousins... en attendant le mariage... Puis, l'autre jour, au salon, quand on parlait des droits et de l'instruction des femmes... je me tenais toute droite sur ma chaise, comme à l'église... et j'écoutais... seulement, peu à peu, mes yeux ont clignoté, clignoté... je me suis endormie... comme à l'église... quand le prône est trop long.

PIERRE.

Bravo ! Je vous aime mieux comme cela... Au moins, vous n'êtes plus pimbêche. Vrai, pour une fille, vous êtes assez gentille...

JULIETTE.

Moi, je commence à croire que vous n'êtes pas trop insupportable... pour un garçon !...

Vivement.

Vous ne savez pas ?... Eh bien, si je n'épouse pas Jean, nous pourrions nous marier ensemble... plus tard ?

PIERRE, rembruni.

Oh ! J'ai trop de travail, pour me lancer dans des histoires de mariages... Nous verrons cela... plus tard, comme vous dites.

JULIETTE.

Oui, il faut d'abord, réciproquement, étudier nos goûts...

PIERRE, très distrait.

Tenez. Le temps s'éclaircit... quelle chance !... Il ne pleut plus... Si nous allions essayer le cerf-volant dehors ?...

JULIETTE, battant des mains.

Oui !.. Oui !... C'est cela !... Pierre...

PIERRE, lui prenant la main.

Venez, Juliette...

Riant.

Tiens, mais voilà déjà un goût en commun : les cerfs-volants...

JULIETTE, étourdimement.

Ah ! Ça se trouverait bien, pour notre mariage !...

Tristement.

Mais... quand nous serons en âge d'être mari et femme, nous n'aurons plus de goût pour les cerfs-volants ?...

PIERRE.

D'ici là, nous en aurons peut-être d'autres...

JULIETTE.

D'autres cerfs-volants ?

PIERRE.

Mais non !.. D'autres goûts, qui se rencontreront... En attendant... Si l'on se tutoyait : c'est plus commode pour jouer...

JULIETTE.

Oui... tu as raison...

FIN

PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, 14, rue de Grammond, 14.

Imprimerie générale de Châtillcu-sur-Seine. - PICCHAT et PÉPIN.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].